Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 31 (1902)

Heft: 24

Artikel: Principaux avantages de la méthode [suite et fin]

Autor: Dessibourg, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041203

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lorsque le temps le permet, il est avantageux d'enseigner l'histoire littéraire à deux reprises, une première fois, à l'occasion de l'étude de chaque genre; puis, plus tard, dans un cours suivi et chronologique avec quelques textes à l'appui de nos appréciations. Quand on aborde un genre littéraire, il est naturel que l'on donne une courte notice historique sur l'auteur du modèle classique placé sous les yeux des élèves; puis, comme complément aux règles formulées, à l'occasion peut-être des lectures individuelles, on parlera très brièvement des principaux écrivains qui ont brillé dans ce même genre. Ainsi, s'agit-il de l'étude du genre épistolaire, je choisirais probablement, pour thème, une lettre de Mme de Sévigné. J'aurais soin, naturellement, d'exposer d'une manière très brève la vie de notre spirituelle marquise. Je ferais lire et analyser, en outre, quelques lettres de Mme de Maintenon, de Voltaire, de J. de Maistre, etc., tout en leur faisant connaître sommairement chacun de ces écrivains.

L'étude de la littérature étant terminée, il faut faire en sorte de passer en revue les grands écrivains en les classant, cette fois-ci, non plus par genre, mais par époque, en énumérant leurs principaux chefs-d'œuvre, en analysant, si c'est possible, les plus caractéristiques. Dans cette revision générale, il est important de bien marquer l'évolution parallèle des genres dans les différentes littératures grecque, latine, française, etc. avec l'influence des plus grands génies sur la marche et les progrès de la civilisation. Vues d'ensemble, tableau du mouvement des esprits, plutôt que des kyrielles de noms propres, de dates et des titres d'ouvrages.

Au besoin, l'histoire de la littérature, sous cette forme chronologique, pourrait rentrer dans l'enseignement de l'histoire universelle. R. H.

Principaux avantages de la Méthode

(Suite et fin.)

Le maître qui s'efforce de suivre les meilleures méthodes trouve encore l'avantage d'arriver plus *agréablement* au but.

C'est un devoir pour l'instituteur de rendre, dans la mesure du possible, ses leçons intéressantes, sans quoi les élèves prendraient bientôt les livres en dégoût et considéreraient l'école comme une prison. La nécessité de répandre quelques attraits sur l'enseignement est d'autant plus impérieuse que les écoliers sont moins avancés en âge.

Certains éducateurs craignent, il est vrai, que l'adoption des procédés modernes ne fasse dévier l'étude en amusement.

L'école, nous dit-on, est l'apprentissage de la vie ; elle doit donc rester sérieuse comme la vie elle-même. — La vie, sans doute, est semée de difficultés ; mais n'a-t-elle pas aussi ses agréables moments ? L'école, que l'enfant et l'adolescent fréquentent régulièrement durant quarante semaines de l'année, où l'on est retenu plusieurs heures chaque jour, où l'on doit travailler avec ordre et obéir constamment, ne perdra pas son caractère sérieux parce qu'un bon maître s'efforcera de l'égayer par quelques sourires.

Le cadre de cet article ne comporte pas un exposé complet et détaillé des moyens que la pédagogie recommande pour rendre les classes intéressantes.

Je range au nombre des moyens généraux : la joie sereine d'un maître profondément attaché à ses fonctions éducatives ; l'affection sincère, forte et patiente qu'il garde pour ses élèves ; le souci qu'il prend de la bonne marche de sa classe et de la préparation de ses leçons ; l'empressement qu'il met à étudier de préférence les matières renfermées dans le cercle des connaissances professionnelles.

Le maître, qui veut attacher les élèves à son enseignement, s'efforcera aussi d'avoir des idées claires, un langage précis et beaucoup d'ordre dans son exposition et ses interrogations.

Et s'il sait recourir au dessin, aux moyens intuitifs, aux courtes digressions, il fixera encore mieux l'attention de son jeune auditoire.

Enfin, les instituteurs qui s'inspirent d'une bonne méthode veulent atteindre *pleinement* le but. Ils ne s'attachent pas seulement à parcourir les matières essentielles d'un programme, à fixer dans l'esprit des élèves une somme de connaissances utiles ; mais ils saisissent, par l'enseignement et la discipline, toutes les facultés de l'âme, toutes les énergies de la vie organique et morale et les élèvent, autant que possible, au maximum de leur développement. Dans la vraie méthode, pas de culture intensive de quelques facultés privilégiées au détriment des autres, pas de gavage intellectuel au préjudice de la vitalité des organes et des muscles.

L'âme de l'enfant est une terre féconde qu'il faut remuer dans tous les sens : toutes ses facultés méritent d'être soigneusement cultivées.

Le maître qui procède méthodiquement ne néglige pas l'éducation corporelle, qui s'obtient par le moyen des jeux et de la gymnastique, par l'observation journalière des règles de l'hygiène et par la surveillance assidue de la tenue et de la démarche des élèves.

Pour exercer les sens et développer l'esprit d'observation, un bon maître utilise les moyens intuitifs. A notre époque, tous les instituteurs sont convaincus de la nécessité de l'intuition, mais tous n'ont pas une idée exacte de son rôle, tous ne savent pas l'employer avec mesure et profit.

C'est aussi la vraie méthode qui recommande la culture de l'imagination et de la mémoire. Dans notre pays, on méconnaît trop l'importance de l'imagination dans les arts, la littérature et la pratique des métiers. Quant à la mémoire, si l'on a réagi avec raison contre les récitations purement verbales, n'est-on pas encore trop enclins à entasser des connaissances dans l'esprit au lieu de l'exciter et de l'assouplir ?

Le principal effort de l'éducateur doit porter sur les facultés intellectuelles et morales, qui sont, dans l'homme, les facultés maîtresses. Ne craignons pas d'introduire l'enfant dans les régions sereines de l'idéal. Exerçons le jugement, éclairons la conscience morale ; n'oublions pas surtout de façonner la volonté et le caractère, afin de mettre le jeune homme en mesure de faire valoir ses idées. Car, si l'instituteur s'attache à suivre la meilleure marche pour enseigner la vérité, il veut aussi recourir aux moyens les plus efficaces pour persuader la vertu.

Notons, enfin, que le maître qui veut remplir toute sa mission surveille attentivement les passions et les mouvements de la sensibilité. Les passions, il s'agit moins de les combattre que de les redresser. Elles ne sont mauvaises qu'autant qu'elles s'opposent aux lois de la raison, éclairée elle-même par les enseignements du christianisme intégral. Le grand art, dans l'éducation morale, consiste à les ramener, autant que possible, sous le joug salutaire et bienfaisant de la droite raison.

Au moment où les classes battent leur plein, nous avons cru opportun d'attirer encore une fois l'attention de nos maîtres dévoués sur les avantages généraux du travail méthodique. On a dit, il est vrai : « Tant vaut le maître, tant vaut la méthode. » Mais est-il nécessaire de faire remarquer le sens très vague de cette phrase sentencieuse ? Je crois que le maître de valeur est précisément celui qui, grâce à ses études, à ses observations personnelles, à ses aptitudes pour les fonctions pédagogiques, sent très vivement le besoin de procéder constamment avec ordre et gradation.

Il est incontestable, toutes choses étant égales d'ailleurs, que l'instituteur, ami de la méthode, aura toujours sur celui qui vit d'expédients les avantages que nous avons signalés : il arrivera plus sûrement au but ; sa marche sera plus rapide, ses procédés plus intéressants et son action éducative plus féconde. « Un boiteux sur le droit chemin, disait Bacon, arrive plus vite qu'un coureur qui s'égare. »

JULES DESSIBOURG.